

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans JOURNAL QUOTIDIEN. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited. HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT ET DIRECTEUR. Phone Main 3487. Bureaux: 520 rue Conti, entre Datur et Chartres. Entered in the second class of mail matter, at the postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879. L'Abéille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York. Pour les petites annonces de demandes, ventes, locaux, etc., qui se soldent au prix réduit de 1 sous la ligne, voir une autre page du journal. Prix de l'abonnement ÉDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis— Un an \$7.50 Six mois \$4.75 Trois mois \$2.50 Un mois \$1.50 Pour l'étranger— Un an \$12.00 Six mois \$7.50 Trois mois \$4.00 Un mois \$2.50 Prix de l'abonnement ÉDITION DU DIMANCHE. Pour les Etats-Unis— Un an \$3.00 Six mois \$1.80 Trois mois \$1.00 Un mois \$0.60 Pour l'étranger— Un an \$5.00 Six mois \$3.00 Trois mois \$1.50 Un mois \$0.90 Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Chronique de la Ville Bureau de l'Etat Civil Naisances. Mme Frank Dunbar, 2123 Laurel, une fille. Mme Edward Collins, 319 Lebon, un garçon. Mme Richard Hamilton, 1080 Callope, un garçon. Mme Edward Nicholas, 1126 General Taylor, un garçon. Mme F. S. Oliveri, 2419 Magnolia, une fille. Mme Hamilton Douart, 2215 Toure, une fille. Mme William Siple, 6013 Magazine, une fille. Mariages. Henry Fritsch et Mlle Cecile Seguin. Albert Forté Jr. et Mlle Helena Steimle. John Badon et Mlle Mary Sacorte. Décès. Mme Rosalie Canqueham, 916 N. Claiborne, 42 ans. Melber Doltz, 2017 Industry, 36 ans. Valson Materne, 3309 St-Philip, 51 ans. John Peterson, 1107 S. Liberty, 53 ans. Thomas White, 831 Religion, 51 ans. John Parker, 1930 Dumaine, 46 ans. Le Tribunal COUR CIVILE DE DISTRICT. Nouveaux procès. Manuel Pinto vs. Norman Morgan, dommages, \$10,000; Mme Stella Florence vs. Laurent La-

casagne, divorce; People's Homestead Association vs. la succession de Ralph T. McCracken et al. saisie immédiate, \$3,800; Frank A. Godchaux vs. Arthur Godchaux, réclamation, \$71; Paul Gharson vs. Jean Warbe, pour un billet, \$40.17; Robert Scott vs. Louis Rauschenko, dommages, \$50; Alexander Dupuy vs. son épouse, divorce; Mme M. E. Grunewald, ex-contrat; Ehrlich et Sinnock vs. Leopold Jansen, réclamation, \$155.05; Archibald Hall vs. Mme Ellen Begue, réclamation, \$29.80; S. Franklin & Company vs. Marx Art Store, Ltd., réclamation, \$153.37. Successions. Les successions suivantes ont été ouvertes mercredi: John Poppin, John Pohlmann. Mlle M. Anita Dolpit, Mlle M. Hélie Dolpit, et George Biocchi, demandent l'émancipation. Mme Annie C. Dougal, épouse de Chas. E. Collins, demande d'autorisation d'hypothéquer. Procès en dommages. Mme Catherine Kern, veuve de George Bensei, a intenté hier devant la cour civile de district, un procès en dommages pour 25,000 dollars contre la Railway & Light Company, de la Nouvelle-Orléans, et R. McWilliams. Mme Kern allégué dans la pétition que son époux est mort des suites de blessures reçues lors d'une collision, le 10 septembre, au coin des rues Chestnut et Septième, entre un tramway de la ligne Coliseum, et une auto appartenant à M. Dell Williams. M. Bensei qui se trouvait dans le tramway, avait été fatalement blessé.

LA "LIBERTY BELL" Choix des jeunes filles qui accompagneront Mlle Larendon. Mlle Laura Larendon, petite fille du Général Beaugard, représentera la Louisiane vendredi, à la célébration de la Cloche de la Liberté, assistée de 51 autres jeunes filles, et présentera au comité de Philadelphie, en charge de la cloche, une coupe remplie d'orange de la Louisiane. Chaque jeune fille représentera un état ou un territoire. Quatre de celles représentant l'Alabama, le Mississippi, la Virginie et le Kentucky, escorteront Mlle Larendon. Les jeunes filles qui vont prendre part à la célébration, ont été choisies par Mme Benjamin Ory, de la "Junior Monument Association," de l'école supérieure des jeunes filles Sophie Wright, de l'école supérieure des jeunes filles de l'avenue de l'Esplanade, de la "Jefferson Davis Monument Association," et autres institutions. Mme Ory était assistée de Mme Hickey Friedrichs, Mme U. J. Virgin et de Mlle Delphine Points. Toutes les jeunes filles choisies sont des petites filles ou arrière-petites-filles de soldats confédérés distingués.

La Chasse aux Rats. Nous recevons du chirurgien R. H. Creel, le rapport suivant pour la semaine finissant le 13 novembre. Vapeurs fumigés, 20; rats attrapés, 7,961; bêtises inspectées, 7,200; boîtes d'ordures installées; bêtises mises à l'épreuve des rats, 334; bêtises démolies, 25; rats reçus au laboratoire, 7,665; rats examinés, 1,321; rats douteux, 9. Nombre total de rats attrapés au 13 novembre, 1915, 97,983; rats examinés, 300,038; bêtises mises à l'épreuve des rats, 94,611. Importations et Exportations—Un Record. Le rapport du collecteur du port, M. Murphy J. Foster, pour le mois d'octobre, prouve que la Nouvelle-Orléans, second port des Etats-Unis, progresse d'une manière satisfaisante. Les exportations dans ce mois ont été de 16,253,787 dollars, et les importations de 5,759,687 dollars. C'est le plus fort montant d'affaires réuni depuis l'année de 1909, et est une augmentation de 3,008,786 dollars sur l'année précédente.



Une Conférence Intéressante

Le chef de police M. James W. Reynolds devant le cercle civique de la Y. M. H. A. Un nombreux auditoire, ayant bravé le mauvais temps hier soir, a écouté, à la salle de l'Athénæum, la conférence très instructive et intéressante du surintendant de police, M. James W. Reynolds, sur le thème, "La police de la Nouvelle-Orléans; comment se compose le système de la sûreté publique." C'est devant le cercle civique de la "Young Men's Hebrew Association", que M. Reynolds a fait son discours. Le but de la société est d'inviter, de temps en temps, des conférenciers qui éduqueraient le public sur des sujets touchant l'administration des affaires municipales.

Une Machine de Démarcation. Le commissaire Newman a reçu un télégramme hier de M. G. A. Walter, secrétaire de la police de Detroit, Mich., annonçant qu'une machine de démarcation de rue, avait été expédiée à la Nouvelle-Orléans. Le but est de tracer, à l'aide de la machine, des lignes désignant sur les chaussées, les limites pour la circulation des piétons, et indiquant également l'espace pour les véhicules. La machine sera mise en service sur la rue Canal et les rues adjacentes.

L'Ancien Hôtel de la Monnaie. On s'était proposé de demander au gouvernement des Etats-Unis de convertir en un hôpital ou un musée, le vieil hôtel de la monnaie, à l'intersection de l'avenue de l'Esplanade, mais une dépêche reçue hier de Washington, annonce que l'édifice sera retenu par le gouvernement. M. Herbert W. Wooley, directeur de la monnaie, arrivera bientôt à la Nouvelle-Orléans, et fera transporter les installations de bureau de la monnaie à la douane.

Cheval mort, nègre blessé. Un cheval attelé à une charrette conduite par Charles Dennis, coureur, s'est abattu sur le coin Magazine et General Taylor. Dennis est tombé sur la chaussée, mais n'a été que légèrement contusionné. Le cheval appartenait à M. Fred Scharferstein, vendeur de charbon, 1121 Clara.

M. Reynolds s'est montré à la hauteur de son rôle temporaire de conférencier, et a démontré qu'il est aussi beau parleur que chef de police d'un grand mérite. Pendant plus d'une heure il a tenu son auditoire sous le charme de ses explications claires et tout-à-fait intéressantes des multiples devoirs d'un chef de police. Il a exposé un compte rendu du système de la police municipale; comment l'administration de la sûreté publique opère, avec son bureau central, son chef, ses aides, les détectives, et le corps des agents de police. Il a dit que la ville de la Nouvelle-Orléans, dont la circonférence est de 27 milles, est parfaitement polie. Les hommes chargés de surveiller les malfaiteurs sont nombreux, compétents, loyaux, braves et expérimentés et accomplissent leurs devoirs avec exactitude. La conférence de M. Reynolds a été très applaudie et il a été chaleureusement félicité sur le succès de son discours.

Un militaire qui s'amuse. Wm. C. George, 30 ans, soldat des Etats-Unis, et Mabel Cook, 23 ans, 1301 Bienville, se sont battus à coups de poing, au coin Iberville et Franklin, hier matin, à 3 heures. Ils ont été arrêtés, et une accusation de voies de fait, déposée contre eux. George avait un poignard en sa possession. Il aura à comparaître devant la deuxième cour criminelle, pour port d'arme cachée.

Policier contusionné par une auto. En traversant la chaussée à l'intersection Bienville et des Remparts, hier soir à 8 heures 30, Frank L. Vignes, 50 ans, 416 rue Richard, secrétaire d'un poste de police, a été renversé par une auto pilotée par George L. Debose, coureur. Vignes a été porté à l'hôpital de la Charité, souffrant d'une fracture à la jambe gauche, et la figure contusionnée.

Rôdeurs noirs punis. Deux nègres suspects, John Jones alias Sambo, et Chester Johnson, ont été arrêtés, pendant qu'ils rôdaient au coin St. Ferdinand et Chartres. Traduits devant la cour correctionnelle de nuit, ils ont été mis, chacun à l'amende de 10 dollars ou 30 jours de prison. Sambo avait en sa possession un rasoir. Une accusation a été déposée contre lui pour port d'arme cachée.

A travers la ville

Menus faits — Incidents — Accidents — Les événements du jour. Des cambrioleurs se sont introduits dans le magasin de Fred Bost, 118-20 avenue Carrollton, en brisant une porte, et se sont emparés de souliers et de chaussettes évalués à 50 dollars. Les voleurs ont pris la fuite en transportant les marchandises dans un camion.

Arthur Faust, a été arrêté au coin Canal et Villieré, et écroué, sous l'inculpation d'avoir assailli et frappé Salvador Seminary, à l'intersection Toulouse et des Remparts.

Une collision a eu lieu au coin Josephine et St. Charles, entre un tramway de la ligne avenue Jackson et une auto conduite par H. Barba, 798 Carondelet. Le filet protecteur du tramway a été démolit, et une roue de l'auto brisée. Personne n'a eu de mal.

Un incendie qui a éclaté dans le cottage 1221 Freret, appartenant à A. E. Smith, a causé des pertes de 100 dollars.

Incendies—Pertes \$3400. Un incendie a totalement détruit hier matin, le cottage double 8309-11 rue Apple, appartenant à Tony Andollin, causant des pertes de 2,700 dollars. Les flammes se sont communiquées à la maison voisine appartenant également à M. Andollin, et menaçaient d'attaquer son épicerie. Les pertes à cette dernière bâtisse sont légères.

Des pertes de 700 dollars ont été causées par un incendie qui a éclaté dans le cottage double, 638-640 rue des Français, appartenant au Dr. L. Moreau, de St. Bernard, et occupé par Manuel Santos, la Singer Sewing Machine Company, et le Dr. R. G. Lester, dentiste.

Vois. On a volé: A Mme Sig Levy, 1505 Marengo, un tapis évalué à 30 dollars, qui se trouvait dans l'antichambre.

A M. Charles Dorsa, 4131 Magazine, des vieilles pièces de monnaie, pour une valeur de 8 dollars, qui se trouvaient dans sa caisse enregistreuse.

A Mme Alvin Lochte, 730 Sud avenue Carrollton, de l'argenterie évaluée à une cinquantaine de dollars.

A Eugene L. Chapuis, 804 Gravier, un dactylographe "Underwood", valant 100 dollars.

A Martha Washington, 1006 Julia, 30 dollars. Elizabeth Bruins, qui occupait une chambre voisine, a été arrêtée, inculpée d'être l'auteur du vol.

A Edward Delansac, 1723 Bienville, des statues et autres objets, valant 67 dollars.

A Walter Baldwin, surintendant général du chemin de fer Illinois Central, un dactylographe valant 75 dollars.

TEMPERATURE. Thermomètre de K. Claudel, Opticien, Successeur de E. A. L. Claudel, 918 rue de Canal, Nouvelle-Orléans, La. Mardi 17 Novembre 1915. Fahrenheit Centigrade. 7 heures du matin... 56 12. Midi... 66 17. 3 p. m... 66 17. 6 p. m... 66 17.

Rétabli Thedford's Black Draught est le meilleur remède dont je me suis servi, écrit J. A. Steelman, de Pattonville, Texas. "J'ai souffert terriblement d'une maladie de foie et je ne pouvais trouver aucun soulagement. Les médecins déclaraient que j'étais poitrinaire. Je ne pouvais pas travailler du tout. Finalement j'ai essayé THEDFORD'S Black-Draught et à ma grande surprise je suis devenu mieux, et aujourd'hui suis aussi bien qu'aucun homme." Thedford's Black Draught est un bon cathartique, c'est un remède végétal pour la foie qui a corrigé les irrégularités du foie, de l'estomac et des intestins pendant plus de 70 ans. Achetez un paquet aujourd'hui. Insistez à ce qu'on vous donne le véritable de Thedford. E-70.

THEATRES TULANE. Une des pièces les plus émouvantes est représentée au théâtre Tulane pendant la semaine le soir, et aux matinées usuelles, mercredi et samedi. Le drame saisissant "Outcast" de Hubert Henry Davies est l'apogée d'un amour déçu. Un jeune homme rebuté par celle qu'il aime, tombe graduellement dans le vagabondage et la débauche. Mais après une vie errante, pleine de déboires et de déceptions, il trouve la paix et le bonheur dans l'amour sincère d'une jeune fille. CRESCENT. Al H. Wilson, le célèbre et très populaire artiste, à la voix d'une étendue et d'une pureté remarquables, est l'attraction au théâtre Crescent durant la semaine. C'est un des chanteurs favoris du public Neo-Orléans qui nous revient après quelque temps d'absence, et il reçoit, un accueil enthousiaste dans une pièce excellente, "As the Years Roll On." ORPHEUM. Ce théâtre si méritoirement populaire nous fournit trois clous d'en tête, pendant la semaine: Madame Blanche Arral, la célèbre artiste Belge, soprano coloratura; les frères Rigoletto, vaudevillistes excellents; et Emmett Devoy avec sa troupe de comédiens représentant la pièce à grand effet "His Wife's Mother." Au Programme, en sus: Le fameux orchestre mexicain tout fraîchement arrive de l'exposition de San Francisco; Tudor Cameron et Bonnie Gaylord, comédiens hors ligne; Aileen Stanley, jeune artiste charmante; Wilson et Aubrey, gymnastes comiques; le "Orpheum Travél Weekly," et l'Orchestre sous la direction du Prof. Tosso.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. No. 4 Commencé le 14 novembre 1915. Le Triomphe de l'Amour Par MADAME (Suite.) Oh! comme vous me connaissez bien Mme Berger dit Yvonne qui en effet ne pouvant se décider à rester seule, immobile dans un salon, s'était élançée dans le parc à la recherche de son amie. Elle se jeta au cou de Berthe, l'embrassa à pleine bouche en lui criant: Ne me gronde pas, ma petite Berthe, ne me fais pas de reproches, je m'en suis assez fait en ton nom. Je suis si occupée, si tu savais. Ne crois pas que je t'ai oublié! rents ont bien voulu accéder. Un bal Toublier, toi qui as été, qui es encore ma seule vraie amie. — Qui mademoiselle, la seule. — Les autres sont des compagnes de plaisir, rien de plus; et si j'avais un secret, un

gros secret à confier, toi seule en serais la confidente. — Tu me crois et me pardonnes. — Je n'ai jamais douté de ton cœur, ma mignonne, dit Berthe en lui rendant ses baisers. Si nous nous voyions moins c'est que nos joies sont différentes. Tu cherches les fêtes et moi je les fuis. Yvonne s'était reculée de deux pas et la regardait avec un certain étonnement. — Sais-tu bien que tu as l'air d'une reine, d'une divinité, fit-elle avec une naïve admiration. Comme tu es belle, ou plutôt divinisée! Je ne t'air que d'une enfant auprès de toi, bien que tu ne sois mon aînée que de quelques mois. Quand on est belle comme tu l'es, quand on a ce port de reine on ne se cache pas, on se produit, on éblouit le monde. Berthe, c'est très mal d'enfouir le trésor que tu es dans la solitude. Tu sais bien que mes goûts m'y ont toujours portée. Ces fêtes que tu recherches n'ont aucun charme pour moi. — Moi j'en raffole, et c'est justement pour te priver d'assister à un bal que je donne pour fêter ma vingtième année que je suis venue. — Un bal en plein été se récria Berthe. — Un caprice auquel mes parents ont bien voulu accéder. Un bal dans nos jardins qui seront illuminés à giorno. Nous danserons sous les charnelles comme les fées des lacs, dans des costumes empruntés à tous les pays où l'on s'habille avec

goût. Ains moi, je serai en Napolitaine, Frédéric sera en Albanais, Flora de Hauteville en Morane, son frère en croate. Ce sera superbe. — Ma petite Berthe, je t'en prie, ne me refuse pas. Berthe fronça ses sourcils olympiens. Elle n'avait jamais été invitée à une seule des fêtes données par les Rupempré, et savait que la bourgeoisie, et même la petite noblesse, n'étaient soigneusement exclues, et il y avait plus d'un an qu'Yvonne n'avait franchi le seuil de leur maison. Elle comprit qu'elle était appelée à remplacer une jeune fille qu'une circonstance quelconque empêchait après promesse faite d'y assister. Ce qui probablement brisait l'harmonie des coupes. Elle ne voulait pas servir de comparse, ni s'exposer au dédain de ces nobles orgueilleux qui n'oussent pas manqué de lui faire payer le petit honneur de l'avoir pour quelques heures admise parmi eux. Elle refusa simplement, sans essayer même de couvrir son refus d'un prétexte plausible. Yvonne se montra désespérée et ne put retenir ses larmes. — Ma fête sera manquée par ta faute, dit-elle. Je sais bien que j'aurais dû t'inviter plus tôt. C'est de ta faute, tu vis si isolée, que l'on t'oublie quand il s'agit d'une fête. Je ne te chercherai pas que Germaine de Bassompierre devait tenir la place que je viens t'offrir. Elle est malade, bien malade et le médecin a ordonné à ses parents de l'emmener au plus tôt dans les Alpes, dont l'air viv croient-ils, lui rendra la

santé. Tu me gardes rancune de n'avoir pas pensé à toi tout d'abord. J'y aurais pensé si j'avais eu besoin d'une consolation ou d'un conseil, car je t'aime plus que tu ne m'aimes; puisque pour rien au monde je ne refuserais de te faire plaisir, si tu m'en priais. Cette plainte naïve attendrit également la mère et la fille. — Accepte, Berthe, dit Mme Berger. Ne fais pas manquer, par la volonté, une fête dont Yvonne se promet tant de plaisir. C'est mal à toi de lui causer ces larmes. — Mais mon Yvonne, dit à son tour Berthe en essayant avec un geste maternel les yeux de son amie, il est à Angers bien d'autres jeunes filles qui seraient heureuses de remplacer Mlle de Bassompierre, et auront plus de titres que moi de la faire. Yvonne secoua la tête avec obstination. Si ce n'est toi, ce ne sera personne. Mon bal n'aura pas lieu, voilà tout. En pension tu me cédaï toujours. Mais alors tu m'aimais et aujourd'hui tu ne m'aimes plus. Ce que je te demande est pourtant bien facile. — Puisque tu cédaï toujours autrefois, ne perds pas cette bonne habitude, dit Mme Berger en souriant! Dis oui, Berthe, tu me feras plaisir. — Soit, dit Berthe un peu nerveuse. J'irai puisque ma présence est indispensable. Yvonne sauta au cou de Berthe et l'embrassa avec effusion. — C'est à vous que je dois la con-

descendance de Berthe dit-elle à Mme Berger en l'embrassant à son tour. Je vous en devrai une éternelle reconnaissance. — De combien d'heures se compose une éternité pour toi, lui demanda Berthe doucement railleuse. — De toutes celles de ma vie, répondit lestement celle-ci. Maintenant que tu as consenti à faire partie de ma fête, il s'agit de décider quel costume tu choisiras. Germaine s'était décidée pour celui de Frisonne; te convient-il de l'adopter aussi? — Pourquoi pas; soyons Frisonne. Aussi bien ce costume-là qu'un autre, répondit gaiement Berthe. — Mais une pensée vint de nouveau assombrir son front. — Mme de Rupempré, dans sa désinvolture de grande dame, allait-elle restreindre son invitation à elle seule, et ses parents allaient-ils être exclus des salons où, par condescendance, par force majeure, on voulait bien l'admettre. Pensait-on, que parce qu'elle n'était pas titrée, elle se rendrait seule à un bal sans y être accompagnée par sa famille, et se contenterait de l'invitation d'Yvonne, sans qu'elle fut contresignée par celle de sa mère? Pour faire comprendre à Yvonne qu'il n'en serait rien et lui éviter une déception, elle lui demanda en souriant si le costume était également de rigueur pour les papas et pour les mamans. Dy reste, reprit-elle vivement, la lettre d'invitation de tes parents nous instruira à cet égard. Nous

avons encore le temps de nous préparer tous. Yvonne blêmit, balbutia et perdit contenance. C'était bien, ainsi que Berthe en avait eu le soupçon, une invitation pour elle seule d'autant moins sans importance que les Rupempré n'y seraient pour rien. Elle ne serait que tolérée, une comparse que l'on traiterait avec un hautain sang-froid. Sa mère n'avait pas dû sentir cela, pour lui imposer cette humiliation. Elle eut pitié d'Yvonne qu'elle voyait désespérée et malheureuse, et lui dit que si elle voyait quelqu'une qui put la remplacer, elle ne devait point craindre de l'en aviser. Fut-ce au dernier moment, elle lui céderait sa place avec plaisir. Elle facilitait ainsi à la jeune fille la tâche toujours pénible de restreindre son invitation qui ne serait pas agréée par sa famille, et que, peut-être, elle avait eu la légèreté de faire sans son assentiment. Yvonne le comprit et la remercia par un regard attendri. — Tu es meilleurs que moi, lui dit-elle en l'embrassant; ton cœur n'a point d'amertume. Je suis bien coupable de t'avoir délaissée si longtemps, ce qui t'arrivera plus. Que tu assistes à mon bal ou non, je reviendrai voir voir puisque vous me pardonnez d'avoir oublié vos bontés. Elle embrassa Berthe et sa mère et partit soucieuse, très irritée contre sa légèreté qui lui avait fait commettre une sottise, et plus encore contre l'orgueil de ses parents, qui se refuse-